

À la carte!

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je m'interroge parfois sur les bienfaits pédagogiques de certains devoirs imposés à notre jeunesse studieuse.

UNE PÉNITENCE

Qui d'entre vous, lors de sa longue scolarité, n'a pas eu – au moins une fois – à souffrir de ce *pensum* qui consiste, lors d'une rentrée de septembre, à devoir narrer par le menu détail ses vacances? Et les plus chanceux – ou les plus exhibitionnistes – de discourir sur l'édification comparée des châteaux de sable avant et après agression par un puits de pétrole mal maîtrisé... Et d'autres, de s'inventer des paysages qu'ils n'ont jamais aperçus qu'au détour d'une vitrine d'agence de voyages. Heureusement, une imagination inversement proportionnelle à la distance parcourue leur permet de rendre plus décoiffant que nature le mistral d'une vallée provençale, ou aussi odoriférantes que toscanes les effluves d'un marché florentin. Qui ne vantera jamais assez les mérites de ces cohortes d'élèves assignés à résidence les mois d'été, et capables de s'inventer des vacances à la hauteur des attentes professorales. Combien d'enseignants n'y ont vu

que du feu? D'artifice, bien sûr! De là à conclure que l'école développe des compétences de simulation, il n'y a qu'un pas que, bien entendu, je ne m'abstiendrai pas de franchir.

À FICTION, FICTION ET DEMIE...

Mais tant qu'à faire dans la contre-façon, pourquoi ne pas proposer à la sagacité de nos élèves un devoir anticipatif plutôt que rétrospectif? Je m'explique. Il s'agirait d'écrire – avant de partir... ou de rester! – des cartes postales à l'un ou l'autre parent ou ami. En essayant, situation fonctionnelle oblige, de s'approcher au plus près de la réalité de la situation-problème. Soit, avant de rédiger, s'enduire les doigts d'une huile solaire aussi collante qu'un moustique un soir d'été, saupoudrer quelques grains de sable dans l'environnement immédiat, se munir d'un stylo à bille qui répond à l'appel une fois sur deux et, ainsi armé, composer sa missive.

À partir de quelques thèmes susceptibles de couvrir les situations les plus fréquentes, il devrait être possible de développer quelques apprentissages sociaux non négligeables. Du genre: comment éviter de faire paniquer ses parents en omettant charitablement de mentionner que le camp est "super", que les chefs sont "hyper cools"



Photo: François TEFNIN

et surtout, qu'ils laissent la bride sur le cou des ados déchainés en trekking dans les gorges de l'Ardèche! Ou encore, pas la peine de cultiver la frustration des indigènes restés à domicile et les splendeurs du paysage, tout en se plaignant lourdement de la chaleur étouffante de la piscine... alors que vous savez pertinemment bien qu'il pleut des hallebardes sur notre beau pays. N'oubliez pas d'inciter vos élèves à conclure en exprimant leur tendre affection au destinataire. Cela fait toujours plaisir et peut être la source d'une séquence sur les synonymes empathiques.

Reste le plus difficile, toujours dans le genre réaliste: vous organisez une chasse au trésor sous la forme d'une course à la boîte aux lettres la plus proche de l'école, ce qui, au passage, devrait vous permettre une petite leçon de choses sur le démantèlement des services publics...

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ DIRECTEUR (PP. 12-13)



LE CACHET DE LA POSTE...

Mais où vais-je? Je m'attarde à vous suggérer des pratiques pédagogiques à la veille des vacances. Est-ce bien raisonnable? Mes bagages m'appellent, et sans doute les vôtres aussi. Non, non, je n'ai pas dit que je voulais partir en vacances avec vous! Je vous vois venir. Vous me collerez à la corvée "écriture des cartes postales"! Rassurez-vous: vous êtes dispensés de m'écrire, et je considère que ce billet tient lieu de message vacancier de ma part. Allez, bonnes vacances quand même! ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE
eugenie@entrees-libres.be